

BENJAMIN BOUFFAY

CHORÉGRAPHIES D'HIVER

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

Chorégraphies d'hiver

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

Décembre	5
La masse radiante des rêves	6
Voilà le grand poème que je devais écrire pour toi	7
Je revendique ton poème	8
Vers Varsovie vers Moscou	9
Le cours des choses	10
Le bruit des briques de charbon	11
La garde	12
La nuit de mon passage	13
Une fin	14

DÉCEMBRE

Dans la lumière des réverbères
La nue sombre au-dessus de la rivière
Sème des cristaux de neige orange
Qui pollinisent la nuit
En tombant sur la ville
Et ses rêves
Et sur les cheveux des filles matinales
Qui se glissent dans la chaleur exhalée
Par les bouches des métros

Lyon
Au pied des pentes
Dans ses drapés de poudre blanche
Et ses rubans immaculés
Noués sur les hanches des ponts
Je les caresse d'une main gelée
L'œil plongé dans le sexe glacé des rues sourdes

LA MASSE RADIANTE DES RÊVES

Je fis plus ample connaissance avec son sommeil. La pâleur de la lumière d'hiver s'incarnait dans ce corps dénudé que réchauffait la fonte brûlante des radiateurs. La ville, de l'extérieur, frappait à ma fenêtre. Les cris d'ivresses, la joie bruyante d'une fête avortée dans la rue, les sirènes des services de police à la poursuite d'un ordre incertain à cette heure de la nuit, vibraient sur le tambour de verre.

Cette nuit m'a apporté un rêve qui s'est mélangé au réel en traversant le réveil sans perdre la substance de sa sensualité. Je ne cherche pas à le retenir. C'est sa masse radiante dont la force d'inertie a entraîné mon corps qui m'émeut. Ce soir encore je peux la sentir contre moi.

Elle se tenait dans le fond d'un rêve conique. J'ai eu du mal à la distinguer parmi la foule d'images. Elle portait une robe noire au-dessus des genoux. Elle n'a pas semblé prêter attention à ma présence. Je crois qu'elle ne m'a pas vu. Puis j'ai été occupé à autre chose je lui ai tourné le dos. Le rêve m'a entraîné plus loin dans une forêt clairsemée.

À qui ce rêve appartenait-il ? Lequel des deux pénétra l'autre ?

VOILÀ LE GRAND POÈME QUE JE DEVAIS ÉCRIRE POUR TOI

Je me lève et mon rêve se déverse sur le parquet de la chambre, je marche dedans comme dans un ruisseau d'eau claire. Tu es alors tellement réelle que je peux te toucher et t'embrasser. Puis la nuit se dissipe et la source se tarit. Très vite il ne reste qu'un point de tristesse dans mon cœur et l'amertume d'une séparation qui froisse mon désir et l'obscurcit.

Le jour avance cyniquement. Rien n'a plus d'importance que raviver le souvenir de tes yeux qui cette nuit se sont posés sur moi, mais j'échoue. Ils ont disparu dans un rêve déjà fait et qui ne reviendra plus dussé-je dormir à l'infini. Tu es une image morte dans le soleil blond de l'hiver.

Voilà le grand poème que je devais écrire pour toi, ce cri de chair brut et libertaire jailli sur l'une des pages de mes carnets. L'ombre sexuelle de ton grand soleil noir grandit. Tu es plus belle encore que les fois passées. Je raye d'un trait les souvenirs et je crée un monde de toi. En marge je fais apparaître le croquis de nos nuits sous une lumière déchirante. Dans l'hiver qui nous a recouverts tu dresses la salive des rues affamées et qui crient sans mesure.

JE REVENDIQUE TON POÈME

Garde pour moi le sel
De ta solitude
Quand l'eau de la noyade
Sera évaporée
Je revendique ton poème
Je revendique ton baiser

Si ton corps se dérègle
Et si l'acuité de tes rêves
Grandit en dehors des sommeils
Cherche-moi
Dans les foules
Des grandes villes du printemps
Cours vers moi
Trouve-moi la première
Puisque je désespère
De t'entrevoir
Dans la lumière
Et dans l'obscurité

VERS VARSOVIE VERS MOSCOU

Généreuse elle s'écarte
Dans l'espace confiné de la nuit
Elle ouvre les mains
Toute pénétrée d'amour
Elle sert contre le sommeil
Une lampe électrique
Qui éclaire l'intérieur de ses rêves
Elle respire pour deux

Et comme Bruxelles est défaits
Dans sa lutte avec l'ouragan
De neige
Elle apparaît nue
Dans le coin jaune d'une fenêtre
L'amour la nuit sans horizon
Dans une tempête de cristal
Et de flocons foudroyés
Aux lèvres gercées des poèmes

Elle n'attend plus l'aurore
Cette ombre de la solitude
Cette femme à genoux
Ceinte d'indicibles désirs

LE COURS DES CHOSES

J'ai appris pour la tendresse
Pour chaque mot inarticulé
Et pour les longues heures intimes
Dans des chambres aux jalousies tirées
Qui nous laissaient pénétrés de soleil

J'ai appris pour ta bouche
Pour le silence de tes baisers
J'ai appris pour nous pour toi
Par erreur
Dans un rêve dans une ivresse
Le corps d'une nuit sexuelle
Quelque part entre le ciel et ton visage

LE BRUIT DES BRIQUES DE CHARBON

Le grand couloir de verre
La grande dignité des cuisses des femmes
Dans la tempête
Quand Berlin
Débordée de neige et de nuit
Qui veille sur l'hiver glacial
Écoute le bruit sourd des briques de charbon
Jetées dans le cœur brûlant
Du poêle de faïence

D'un corps tendre de chaleur rouge
À un corps bleu éprouvé par le froid

LA GARDE

Surveille le feu
Sois vigilant
Alimente régulièrement
Sa bouche dévorante
Il faut le tenir vivant
Jusqu'à l'aube incertaine
Jusqu'au retour de l'horizon

Je ne crains ni le froid
Ni l'obscurité de la nuit
Non

Seulement le deuil de la danse des lumières
Devant mes yeux

LA NUIT DE MON PASSAGE

Dans un silence idéal
Le velours carmin s'écoule
Lent et dense
Une nuée de rouge ardent
Traversant la forêt
La nuit de mon passage

Le visage dans les cheveux
Les épaules saillantes
Elle joue l'ombre croissante
Ou l'éclair de beauté
Des amours finissantes
Toujours recommencées

UNE FIN

Le ciel succombe

La question poétique
Entre nous maintenant
Est élucidée

Je garde l'élan
Que tu m'as donné

